

Ould Taya est déchu

# Ses "amis" marchent... contre lui

Décidément, la honte ne tue pas. Moins d'une heure après la publication du premier communiqué du Conseil Militaire pour la Justice et la Démocratie annonçant sa prise du pouvoir et la chute de l'ancien régime, les partisans de Ould Taya les plus acharnés au cours de ses 20 dernières années se sont précipités pour prêter allégeance aux nouveaux maîtres du pays. Au siège du déjà ex parti au pouvoir, la consternation observée en début de matinée de ce mercredi 03 août a duré le temps de réaliser que "le frère président" est réellement destitué. En un clin d'œil, les voiles et les boubous se retournent et la consternation se transforme en soulagement. Dans le quartier chic de Tevragh -Zeïna (fief des pontes de l'ancien régime), les klaxons de voitures rivalisent avec les youyous d'enfants et de femmes: on fête le départ du "guidé éclairé".

Suite en page 5

# Ses "amis" marchent contre lui

Suite de la Une

Six jours après sa chute, le bal des hypocrites continue et s'étend à toutes les wilaya du pays. Les marches se succèdent et se ressemblent. Aussi étrange que cela puisse paraître, les partisans du président qui avaient, au départ, manifesté un semblant de résistance (fort timide), ont vite fait de retomber, vieux réflexes aidant, dans le cycle des marches de soutien. Quelque temps avant l'annonce officielle de la destitution de l'ancien chef, un petit nombre de militants se sont retrouvés au siège du PRDS. Il y avait là le secrétaire général, Boullah Ould Mogueyé, qui a préféré se retrancher seul dans son bureau. Dans la salle du secrétariat du parti, on notait la présence effacée de Boydiel Ould Houmeïd qui restera muet sur les interpellations d'un groupe de femmes qui lui demandait ce qu'il faut faire face à "cette injustice". Le pachyderme adopte le profil bas et disparaît dans la foulée. Au sortir du siège, il rencontre le commissaire Ly accompagné de l'ex très éphémère ministre du Développement Rural, Timéra Boubou. Les trois hommes échangent quelques propos, et ce dernier laisse échapper un grand éclat de rire. Un rire que l'assistance interprète comme un signe de soulagement après sa longue traversée de désert.

Il y avait là aussi Mohamed Vall Ould Youssouf qui prenait des informations auprès de certains journalistes. Ce jour là, il a préféré circuler dans la voiture de sa femme. Pour la première fois depuis deux décennies, un responsable de la république et de surcroît un membre éminent du parti au pouvoir (jusqu'à ce mercredi 3 Août en tout cas), circule dans une voiture personnelle pendant un jour ouvrable. Et comme pour ajouter à la surprise générale, la voiture de Ould Youssouf refuse de démarrer. Présente aussi, l'épouse du président de la cour des comptes. A notre question de savoir si le régime de Ould Taya est bien fini, elle rétorque "pas encore", avant de laisser échapper quelques instants après, "ça, ce n'est pas un parti". Elle venait de se rendre à l'évidence : Ould Taya est déchu, et le PRDS n'entend guère organiser une manifestation de protestation.

Vingt quatre heures après, tout ce beau monde parcourait, qui les rues de la capitale, qui les villes de l'intérieur pour signifier son soutien indéfectible à la nouvelle direction.

## Applaudir puis décrier

A y regarder de près les marcheurs, on a du mal à croire ses yeux. L'autre jour, c'est le colonel à la retraite, Mohamed Mahmoud Ould Deh, compagnon "fidèle" du président déchu depuis le temps du CMSN et qui fut pendant plus de 10 ans directeur pilleur du Port Autonome de Nouakchott sous la démocratie, que les caméras de la TVM ont repéré en gros plan au milieu de la foule qui marchait pour soutenir le Conseil militaire. Il n'est pas le seul. Il y avait aussi l'omniprésent Ould Ahmedoua, Fédéral du Trarza, celui là même qui s'inquiétait pour l'avenir de la Mauritanie, mais qui se disait rassuré par la seule vue du fils du président déchu. Il en appelait à la succession de Ould Taya par son fils. Cet homme ne s'est pas contenté de marcher, il a condamné le pouvoir de Ould Taya. D'autres encore ont manifesté. Le directeur de la Somagaz Nagi Ould Bousseïf, l'homme d'affaires et ancien député Nejachi Ould Youba, Ould Aghrabatt, Diallo Abou Moussa (SG de l'ancien gouvernement), le président de la cour des comptes, les conseillers du président, dont Bâ Bocar Soulé..., des hommes qui, pourtant, n'ont existé que par le pouvoir de Ould Taya.

Mais le plus surprenant est la marche qu'a organisée ce dimanche Sejjad Ould Abeïdna (le monsieur de la fameuse FNT) et ses proches.

Ces adeptes de toutes les marches ne se contentent pas simplement de soutenir, mais ils s'ingénient toujours à médire ceux auxquels la chance tourne le dos. Certains parmi eux ont commencé avec le régime du père de l'indépendance nationale. Quand celui-ci fut mis en prison, il sera lui-même surpris (il le note dans ses mémoires) d'entendre ses partisans d'hier le traiter de tous les maux sur les ondes de radio Mauritanie. Ces

marcheurs invétérés poursuivront leur basse besogne sous le régime de Haïdalla. Ils marcheront pour lui d'abord, avant de se retourner contre lui plus tard pour voir en lui la source de tous les malheurs de la république. Ould Taya est le messie sauveur. C'est lui le père du livre, le défenseur de la promotion de la femme, c'est également lui qui aura chassé la pauvreté, promu les droits de l'homme, éradiqué le chômage en insérant tous les diplômés chômeurs. L'alphabétisation, c'est aussi lui. C'est lui aussi qui est à la source de l'électrification des 13 villes. Cette chanson jadis récitée à longueur des jours comme un verset de coran par les laudateurs du régime déchu, est renvoyée depuis quelques jours dans les oubliettes de l'histoire.

Décidément, ces opportunistes ont la mémoire courte. Ne peuvent-ils pas chercher grâce sans se dédire aux yeux de toute la nation en si peu de temps.

La junte doit se méfier de ses marcheurs. Ils ne sont jamais sincères et ce sont eux qui ont conduit tour à tour Ould Haïdalla et Ould Taya aux dérivés qu'on leur reproche aujourd'hui. Le comble, c'est que ces marcheurs des temps modernes font toujours écran entre le peuple et les dirigeants. Le peuple ne marche pas dans des voitures luxueuses, car le peuple n'a pas de voiture. De toute façon, il est grand temps que ces marcheurs de toujours prennent leur retraite afin de laisser la chance aux autres.

Le Conseil militaire pour la justice et la Démocratie a tout intérêt à faire taire ces marcheurs, en interdisant, dans le cadre de la charte constitutionnelle, ces marches outrageuses qui font la honte de toute une nation.

Après tout le Conseil n'a pas besoin de ces marchands-marcheurs, car aucun de ses membres n'entend se présenter à la prochaine présidentielle. Et c'est précisément ce que ne réalisent pas nos "vaillants" marcheurs aux slogans obsolètes.

**BÂ ADAMA MOUSSA**